

Vème Exposition internationale du blanc et noir : Lugano, du 3 avril au juin 15 1958

Autor(en): **Latour, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tout son cœur et son âme dans chacune de ses œuvres. Il le supporta cependant avec un courage stoïque, n'en continuant son travail qu'avec plus d'acharnement. C'est ainsi qu'au cours d'une carrière exemplaire Amiet nous a donné une œuvre particulièrement riche. Ses toiles resplendissent comme un rayon de soleil dans une chambre obscure, car chacune d'elles est une hymne à la vie et à la beauté du monde. Il n'eut jamais besoin de

chercher la beauté au loin, car il sut toujours la découvrir dans la vie quotidienne et dans son entourage le plus proche. Chaque matin, les hommes, les champs, les bois et le ciel lui sont une nouvelle révélation. Il voit le monde resplendissant dans tout son éclat, et c'est dans tout son éclat qu'il a su le rendre; son art est un chant fervent et plein d'allégresse, l'expression journalière de sa gratitude envers la vie.

Vème EXPOSITION INTERNATIONALE DU BLANC ET NOIR

Lugano, du 3 avril au 15 juin 1958

C'est le mérite d'Aldo Patocchi d'avoir été l'initiateur, le promoteur et le réalisateur, avec le conseiller d'Etat Brenno Galli, de cette manifestation. Elle a lieu tous les deux ans à Lugano dans les locaux de la Villa Ciani et prend chaque fois plus d'ampleur.

Cette année 30 nations y participent avec 115 artistes,

354 œuvres sont présentées,

1 grand prix de fr. 1500.—,

et 9 prix de fr. 800.— ont été décernés

telles sont les caractéristiques de l'exposition.

De plus, 4 artistes ont été invités hors concours. Ce sont: Marcel Gromaire, Oscar Kokoschka, Giorgio Morandi et Aldo Patocchi. Il est juste que ce dernier, bien que président du jury ait l'occasion une fois au moins de participer comme exposant à la manifestation qu'il a créée. Son œuvre d'ailleurs a une réputation méritée et son art a gagné en rigueur et en style. Kokoschka a présenté des lithographies du Cycle de la Passion pleines de sens humain; Morandi des eaux-fortes d'une douce poésie et Gromaire des eaux-fortes également où se révèlent son grand souci de composition et sa technique très personnelle.

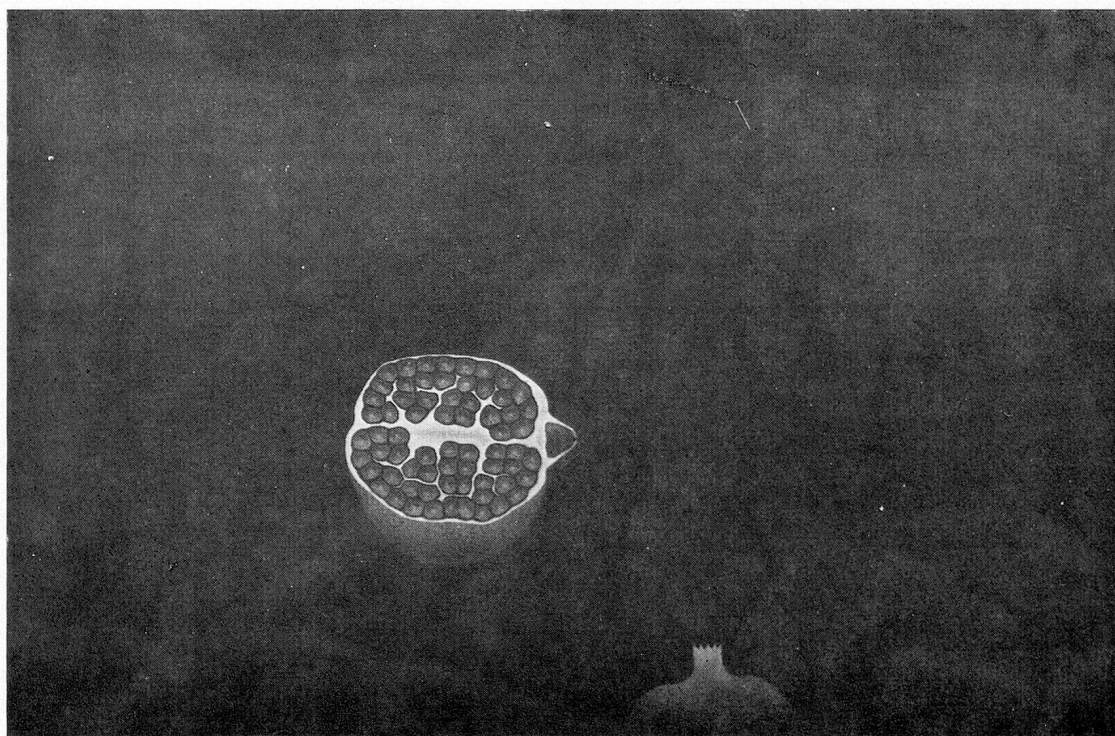
Par un esprit de système discutable les trente nations ont été disposées dans les salles par ordre alphabétique. Ce qui, à partir de la lettre I, a relégué bon nombre de

pays dans les petites salles du second étage. D'ailleurs ce principe égalitaire donne lieu à des voisinages imprévus et la vétusté charmante de la Villa Ciani ne permet pas une présentation digne des pays participants. Les organisateurs le savent bien et espèrent un jour inaugurer un musée à la hauteur de leur entreprise.

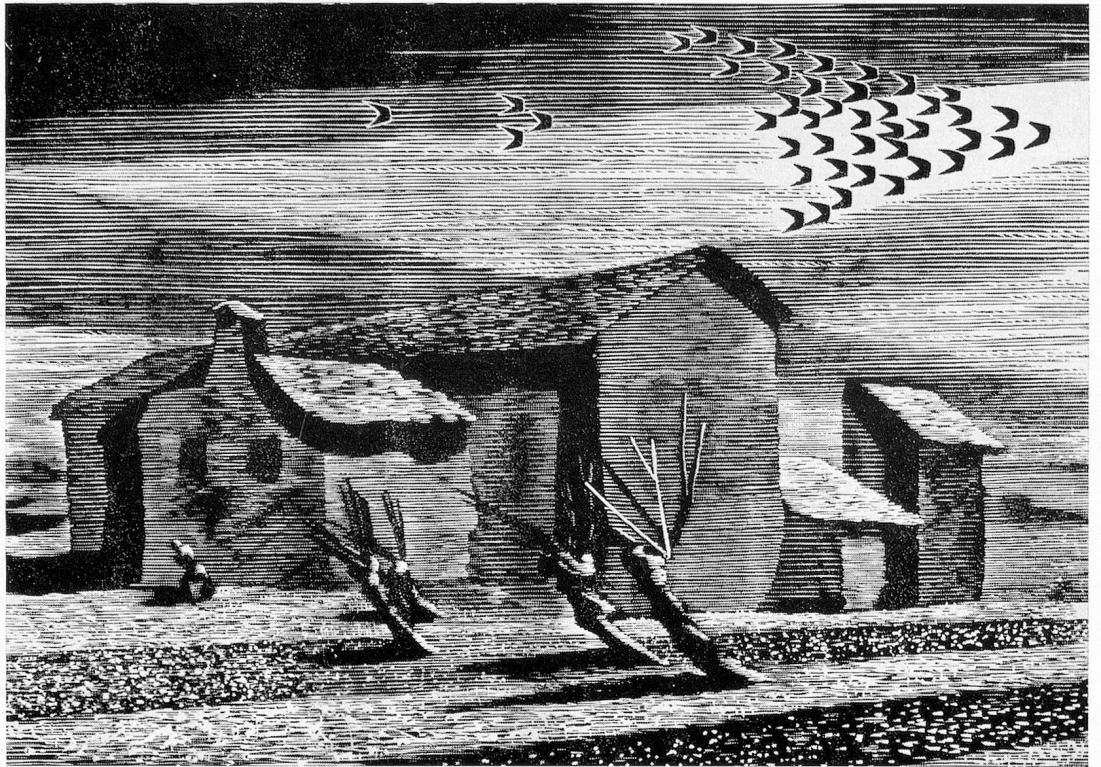
Que faut-il penser de l'admission, de l'incursion de la couleur dans l'exposition du NOIR ET BLANC? En effet, un grand nombre d'œuvres en couleurs envahissent les parois. Il se peut que le jury ait craint la monotonie, mais il aurait pu, par contre accepter les quatre œuvres par artiste prévues par le règlement au lieu de se voir obligé de les réduire à trois.

L'art du noir et blanc est un art autonome qui trouve dans ses lois particulières et sa contrainte-même sa raison d'être et sa grandeur. Le moyen d'expression du noir et blanc offre autant de possibilités que celui de la couleur. D'ailleurs les procédés en sont si variés qu'ils eussent suffi à l'intérêt du visiteur. Il est vrai que «l'œil de la rue» se portera toujours et d'abord sur la couleur et que le noir et blanc est plutôt réservé aux initiés, mais l'exposition aurait sans doute gagné en unité et en pureté si elle avait respecté son titre.

Toutes les ressources de la gravure sont ici utilisées: eau-forte, pointe sèche, aquarelle, manière noire, xylo-

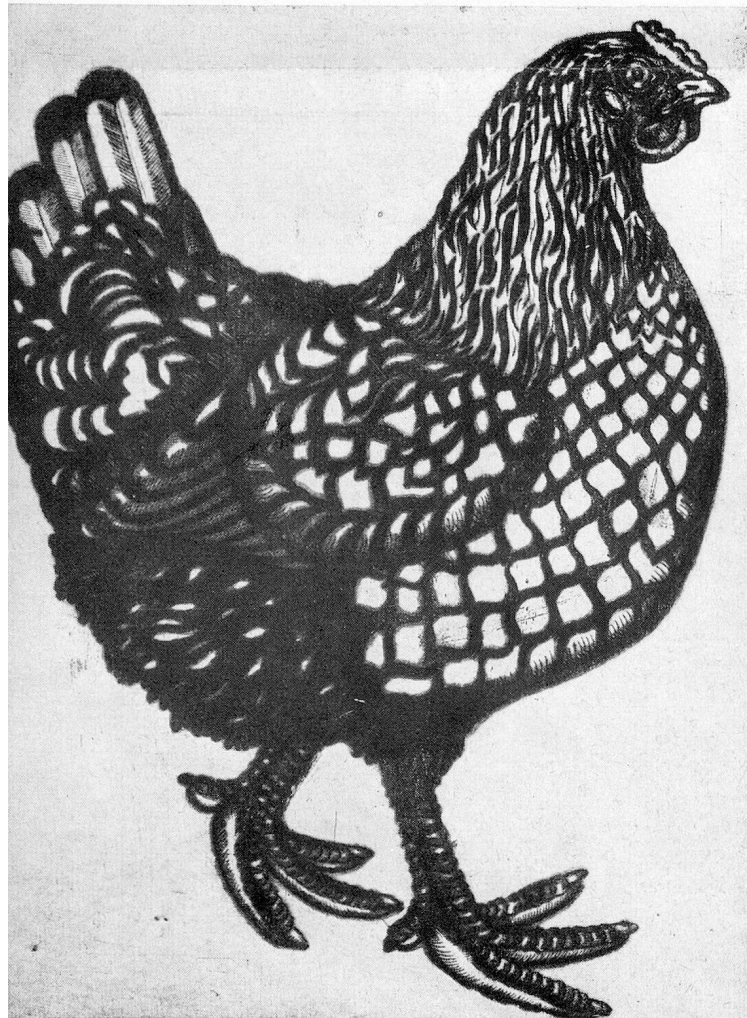


Yozo Hamaguchi
(Giappone)
Natura morta



Aldo Patocchi:
Uccelli di passo

Zdenek Seydl (Cecoslovacchia): La gallina



graphie, lithographie, serigraphie, lino, etc. sans parler du simple dessin au trait, à la plume, du lavis et de procédés plus ou moins avouables. On remarque en effet de plus en plus dans toutes les expositions, et non seulement d'art graphique, l'importance que prend le procédé dans l'œuvre. C'est bien souvent le hasard qui tient lieu de talent, grâce à des «cuisinages», des gouttes écrasées, des compotes de couleurs, des frottis et des essuyages qui donnent forcément des réussites où la création n'a plus de part. Aussi c'est un réel plaisir que de rencontrer une technique saine au service des dons comme dans certaines planches de la Chine, de la Turquie, de la Grèce, du Danemark ou du Japon pour ne citer que ceux-là. La salle du Japon est en tous points remarquable et le jury ne s'y est pas trompé en decernant le grand prix à Gen Yamaguchi. S'il se sert lui aussi des hasards proposés par les veines et les nœuds d'une planche de bois il le fait avec une astuce, un art et un raffinement cruel qui sont bien dans la tradition de ce pays passé maître dans le maniement de la gravure. Un autre Japonais, Yozo Hamaguchi, dont l'œuvre a aussi été primée a remis en honneur la «manière noire» qui donne un velouté si extraordinaire. Mais cela ne serait que technique si l'artiste japonais ne l'avait choisie justement que parce qu'elle était l'expression-même de son art mystérieux, subtil et condensé. Je crois qu'il est le seul, avec le Monégasque Mario Avati, à s'être servi de ce procédé.

Il faudrait citer tous les pays, du Brésil à l'U.R.S.S. et surtout nos grands voisins, la France, l'Italie, l'Angleterre, mais croyez-moi, le mieux, c'est de suivre la foule cosmopolite le long des quais de Lugano et de se rendre sur place dans ce parc magnifique de la Villa Ciani aux essences aussi variées et exotiques que les pays participants à cette V^{ème} exposition internationale du blanc et noir.

Jean Latour